

Rapport de stage de DAFPE 1^{er} degré

Formation théorique d'Orazio Puglisi à l'Echiquier Orangeois septembre 2010

Introduction

Les échecs, sport depuis quelques années, gardent une place vraiment particulière dans ce domaine. Le jeu d'échecs n'est comparable à aucun autre sport. Toutefois, il est mondialement reconnu comme jeu éducatif. Les qualités nécessaires à la pratique du jeu sont nombreuses mais ce qui nous intéresse le plus ici ce sont les qualités que le jeu d'échecs peut développer de par son apprentissage (mémoire, concentration, prophylaxie....ce ne sont que quelques exemples à la volée). Toutefois, avant de s'intéresser plus en détail aux vertus pédagogiques de l'enseignement du jeu d'échecs, revenons sur un point. Le DAFPE permet d'accéder au grade d'animateur de la Fédération, mais quel est ce statut et surtout à quoi sert-il ? Quel est le rôle de l'animateur ?

Le monde des échecs est abordable à tous dès lors que l'on apprend à déplacer les pièces et que l'on connaît les règles. Des millions de personnes en France sont joueuses d'échecs, mais toutes ne poussent pas les portes d'un club, elles jouent en famille, à l'occasion d'une manifestation ou se rappellent tout juste de la personne qui leur a appris à déplacer les pièces quand il était « jeune ». Seulement 50 000 personnes (environ) sont licenciées de la Fédération Française d'échecs et pratiquent ce sport plus ou moins régulièrement, à plus ou moins haut niveau. En effet, la France compte tout de même quelques joueurs de rang mondial, certains même dans les catégories jeunes.

Ce petit aparté pour en arriver à l'animateur qui, pour moi, joue un rôle de liaison entre ces deux mondes. Il est pour la grande majorité le premier contact avec ce monde sur 64 cases, notamment lors de contact avec des enfants, mais parfois certainement avec des adultes qui ont toujours rêvé d'apprendre à jouer aux échecs. Il se doit d'offrir un visage accueillant, des règles claires, simples et concises...

Les premières règles et notions de base transmises, l'animateur se doit aussi de maintenir l'attention, de toujours intéresser son public et d'orienter les élèves vers un club et vers l'entraînement, qui devrait être l'étape suivante.

Si certaines « vertus » du jeu font effet à court terme, comme la concentration, la réflexion, explorer son pouvoir créatif..., d'autres comme l'anticipation, assumer ses erreurs..., nécessitent une pratique suivie du jeu sur plus que quelques séances.

L'animateur se doit donc d'être à la hauteur pour réussir à captiver les foules et à faire grossir les rangs des joueurs réguliers.

Pourquoi avoir suivi un stage DAFFE ?

Le DAFFE, diplôme d'animateur, est tout d'abord un cadre institutionnel qui donne une légitimité aux intervenants, mais c'est aussi deux week-end de réflexions autour du pourquoi et du comment d'une animation d'échecs. C'est cet aspect qui m'a d'abord intéressé. Pourquoi animer une « animation échecs » serait si aisé ? Pourquoi ne pas écouter un professionnel en parler ?

J'ai déjà animé des ateliers d'échecs en club et en milieu scolaire, le contact a toujours été facile, cependant c'est le manque de méthode qui m'a poussé à suivre une formation. Savoir jouer aux échecs n'est pas savoir enseigner les échecs. Pour moi toute démarche pédagogique nécessite une méthode et une réflexion préalable. Orazio Puglisi, l'animateur de la session DAFFE que j'ai suivi, m'a ouvert les yeux sur la nécessité de bien connaître certains outils techniques et je le rejoins sur sa perception du groupe et des enfants : l'essentiel est le plaisir à jouer. Lorsqu'un enfant ou un adulte sort d'une séance, il est important qu'il se sente bien, qu'il ait envie de revenir et qu'il pense déjà à la prochaine séance. L'intérêt est vraiment la notion clef qui va tracer la limite entre une bonne et une mauvaise animation. Mais ce n'est qu'un outil dont se sert l'animateur : ce sont bien la préparation, ses connaissances (pas uniquement techniques), sa méthode qui feront l'intérêt de ses animations. Le public est exigeant, qu'il soit composé d'adultes ou d'enfants, et l'animateur se doit d'être à l'écoute et de se mettre au service du groupe. Le stage théorique nous a donné des clefs pour envisager nos animations et Orazio a bien su mettre en avant l'importance de la méthode.

Réalisation du stage pratique, contexte

Tout d'abord une précision sur la faisabilité du stage pratique et sur la cohérence de celui-ci. Nous devons effectuer 10h dans les 3 mois suivants le stage théorique.

Le stage ne comporte que 10h, toutefois l'animation dont je fais part s'étale sur une année scolaire entière, qui est encore en cours. Certains éléments sont donc tirés d'une animation réalisée dans des conditions similaires il y a 2 ans.

La maîtresse de ma fille, petite section de maternelle, en lisant les « fiches parents », a lu « professeur d'échecs » sur celle de son père. Très intéressée, elle me demande un matin quelques informations sur son métier, et me demande si je peux l'interroger sur une possibilité éventuelle d'intervenir dans l'école. Connaissant déjà la réponse, je repars à la maison en pensant déjà à ce que je pourrai faire avec elle.

Un rendez-vous de présentation est fixé entre la maitresse et moi-même pour la semaine suivante. Elle m'explique lors de celle-ci que cela fait plusieurs années qu'elle souhaitait faire une intervention échecs, mais sans vraiment savoir comment s'y prendre ni s'en sentir capable. Elle connaît les règles de base du jeu. Elle me présente alors un dossier qu'elle s'est constitué avec différentes méthodes qu'elle a trouvées pour enseigner les échecs en milieu scolaire...

Je lui explique à mon tour que je vais suivre une formation d'animatrice de la FFE et que je dois effectuer un stage pratique dans le cadre de ce diplôme. J'ai tout de suite pensé à cette proposition d'intervention pour mon stage pratique, ayant déjà fait une animation en maternelle il y a quelques années, et trouvant les groupes de cet âge très intéressants.

Je la rassure tout de même un peu en lui présentant mes expériences précédentes, à la fois en tant qu'animatrice d'échecs, et aussi en tant que professeur de soutien auprès d'élèves en difficultés. Ces deux points ont, je pense, été décisifs dans l'acceptation de la directrice. Nous y reviendrons.

Je l'interroge alors sur le projet en lui-même, car j'étais très intriguée sur le fait qu'elle ait la classe de petite section. En effet, le projet ne concernait pas sa classe mais celle de grande section. Elle devait prendre deux fois par semaine un groupe d'élèves en cours de soutien au retour de l'après-midi à 13h30.

Plusieurs points sont alors importants à souligner sachant que l'animation se passe sur le temps scolaire, et d'autant plus sur des heures réservées au soutien.

Pour obtenir l'accord de la directrice et de la maitresse de la classe concernée, il nous faut préparer un dossier que nous leur avons présenté, mettant en avant les qualités du jeu d'échecs et ce que l'apprentissage du jeu d'échecs pouvait apporter à ces élèves sur le court terme, avec l'impact direct sur leurs qualités d'élève et sur les notions à acquérir en vue de l'entrée au CP. En effet, ces derniers points étaient les seuls à intéresser les deux personnes, (on aurait pu leur proposer le golf ou les jeux de sept familles, c'était pareil !)

Lors de la présentation de l'animation à l'enseignante de Grande Section et à la directrice, la première a été très réticente. « Ce sont des cours de soutien pas un jeu. Ils ont la récréation pour cela ». La directrice a accepté face à notre motivation et à nos arguments sur les bienfaits que peut apporter le jeu d'échecs et sur les qualités qu'il développe, tel que la concentration, la mémoire, l'anticipation, le repérage dans l'espace, la maîtrise de soi, le respect des règles...cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

De plus, nous lui avons présenté la convention entre le ministère et la FFE, elle n'en avait jamais entendu parler (et ne savait d'ailleurs même pas que c'était un sport !).

La maitresse de grande section nous a demandé de faire un support écrit de l'animation à chaque séance, afin de s'assurer un suivi et aussi pour pouvoir présenter un support aux parents.

Pour finir sur le contexte, nous souhaitons revenir sur l'âge des apprenants. Les enfants ont entre 4 et 6 ans. A cet âge, le choix du vocabulaire est très important. Ils ne comprennent pas plusieurs notions essentielles au jeu d'échecs. Il faut trouver des mots simples et utiliser de nombreux exemples et parallèles (ou transpositions) de la vie quotidienne. Liée à l'âge, il y a aussi la notion de niveau des élèves. Cette réflexion est d'ailleurs valable quel que soit le groupe. L'animateur doit s'adapter au niveau et aux possibilités de chacun. En milieu scolaire, on peut rencontrer des enfants ayant de grosses difficultés d'apprentissage ou des retards conséquents par rapport au reste du groupe. C'est assez paradoxal, mais les enfants inscrits dans les clubs sont plus souvent des précoces dont les parents croient que par leur facultés ils seront des champions d'échecs, plutôt que des enfants en difficultés qui pourraient à travers la pratique des échecs acquérir des savoir-faire et des savoir-être utiles à leur développement. Il est important de repérer au plus vite dans un groupe si un enfant a plus de difficultés que les autres et de ne laisser aucun enfant à la traîne, quel qu'en soit les raisons.

Le stage

Plan des séances

Au préalable, nous avons établi le plan global de notre progression. Orazio nous a proposé lors du stage théorique un ordre d'introduction des pièces. Toutefois, je suis convaincue qu'il y a autant de méthodes que d'animateurs et de professeurs. L'essentiel est pour moi que la personne ait pensé sa méthode, qu'elle lui paraisse cohérente et qu'il se l'approprie. Il n'y a pas une méthode magique, chacun peut essayer et puis changer. Cela peut aussi dépendre du groupe ou de la progression. Nous avons prévu une séance pour chaque pièce, en commençant par le pion, la pièce la plus simple à mes yeux, malgré les exceptions qu'il offre. 1 case tout droit, c'est un bon début surtout pour les plus jeunes ! De plus, on introduit la notion de diagonale. J'ai toujours pensé qu'il est essentiel d'introduire le roi ensuite pour plusieurs raisons. C'est la pièce la plus importante, les enfants doivent pouvoir le manipuler le plus tôt possible. De plus, cela pourra permettre d'introduire l'échec dès que le groupe sera prêt à cela. Enfin, aspect non négligeable, cela permet de ne pas enfreindre les règles de l'échec lors de l'apprentissage des autres pièces. On trouve des méthodes qui proposent de faire travailler sur le déplacement des pièces avec le roi sur l'échiquier sans que les enfants ne connaissent l'échec. Cela fait jouer des coups illégaux aux enfants, sans qu'ils le sachent bien sûr, mais autant qu'ils prennent de bonnes habitudes dès le début. Ensuite, nous introduirons la tour, le fou, la dame et le cavalier pour finir.

Déroulement d'une séance

Nous animions conjointement les séances avec la maitresse afin que je puisse me concentrer sur l'aspect de l'animation échecs et qu'elle assure une « permanence » sur la discipline (qui fait toujours perdre énormément de temps sur les séances d'animation) et un suivi de l'écrit...

La première séance a été réservée à la lecture d'un conte, et la présentation de l'échiquier.

Avant l'arrivée des enfants, nous mettons en place les échiquiers uniquement.

Accueil des enfants, après le passage aux toilettes et au lavabo.

On aborde d'abord le point de la séance précédente pour faire un rappel oral et rapide sur l'échiquier, ensuite le point du jour. Ce passage est rapide car tous les déplacements déjà rencontrés sont revus deux par deux lors de la phase de jeu.

Autour d'une table, on réunit les enfants, il faut alors s'asseoir par terre pour être à leur portée. Ils ne doivent pas percevoir de sentiment de supériorité physique afin de se sentir en confiance pour appréhender de nouvelles notions et un nouveau jeu.

Un ou deux échiquiers sont placés sur la table, j'explique le déplacement de la pièce en montrant le déplacement sur le jeu. Ensuite petite interrogation orale de chaque enfant pour qu'il montre ce qu'il a compris du déplacement. (Environ 5 minutes). Je souhaite faire un petit aparté sur le vocabulaire à employer. J'ai déjà insisté sur le fait qu'il faut s'adapter à son public et être cohérent. Dans la pratique, cela m'a amené à utiliser un vocabulaire très simplifié pour leur expliquer une notion (la reine, manger une pièce, transformation pour promotion,...) Cependant, dès qu'un enfant semblait avoir compris, je reformulais aussitôt avec le « vocabulaire échiquéen ». (on prend la dame, par exemple). L'acquisition d'un nouveau vocabulaire est une fierté pour eux, cependant pour moi le plus important est d'abord qu'ils aient acquis la connaissance. Le vocabulaire est assimilé très vite ensuite. Cette réflexion est liée directement au niveau et à l'âge des enfants.

Ensuite, travail sur feuille, tout est déjà préparé, le récapitulatif de la petite leçon pour ceux qui souhaitent le montrer à papa, maman... et un diagramme avec une position de base. Les enfants doivent colorier en jaune chaque cas où peut se déplacer la pièce (environ 5 minutes)

Le support écrit est très important pour des enfants en bas âge, ils ont en général une bonne assimilation « à plat », et le passage de la base papier à la 3D leur permet d'acquérir plus rapidement une certaine aisance avec les pièces et leur déplacement malgré le nombre réduit de séances.

Après le coloriage, jeu en face à face, phase préférée des enfants, (Même si le coloriage sans pression était un plaisir pour certains. La maitresse a remarqué que beaucoup d'enfants ayant des difficultés à colorier sans dépasser, y arrivaient très bien sur les diagrammes)

Il restait selon les séances entre 20 et 30 minutes pour la phase de jeu. Je pense que c'est un assez bon timing, une phase de jeu trop courte pouvait frustrer certains enfants qui n'avaient pas eu la possibilité d'aboutir. A l'inverse, une phase trop longue rendait difficile la poursuite de la concentration.

Pour illustrer rapidement mon propos, vous trouverez en annexe la première fiche d'identité distribuée à chaque enfant à la première séance. La maitresse a bien joué le jeu et a fait découper et coller toutes les pièces sur l'échiquier. Ils devaient s'en rappeler d'abord sans le modèle et s'auto corriger ensuite.

Il est prévu de distribuer un diplôme en fin de cycle, afin de valoriser le suivi de cet apprentissage. Jouer est leur récompense mais dans leurs familles, s'ils n'ont personne pour jouer avec eux, cela ne vaut rien malheureusement ! Le diplôme est parfois reconnu par les parents.

Conclusion

Ce stage a mélangé beaucoup de disciplines, ce qui est pour moi un très bon exemple d'animation, et certaines séances que nous avons proposées aux enfants ne font jamais l'objet de séances en club. Pourtant, le but est bien d'animer et non pas d'entraîner ; Ce qui suggère de multiples possibilités quant aux thèmes. L'histoire des échecs, pour les plus jeunes, cela passe par des histoires, des coloriages.

Dès la première séance, les enfants se sont montrés très motivés. Quelques-uns avaient déjà touché à un jeu. Cependant, 90% des enfants ont découvert ce jeu avec une certaine fascination. Ils voulaient jouer avec toutes les pièces et contrairement à beaucoup de jeu, c'est le démarrage qui est le plus long. Il faut connaître toutes les pièces et les règles de l'échec et de l'échec et mat afin de pouvoir finir une partie : objectif ultime des petits débutants.

Une des difficultés de l'apprentissage en maternelle ou en CP sont les problèmes que rencontrent les enfants avec certaines notions. Dès les plus grandes classes, tous les élèves comprennent le concept de colonnes et de rangées qu'ils ont pu assimiler plus ou moins de bonne heure. En petite classe, certains élèves l'auront déjà assimilé, tandis que d'autres ne comprendront pas quand vous leur parlez de ligne droite.

Le rôle de l'animateur est d'enseigner les règles de base et le plaisir de jouer mais pour cela il doit faire plaisir aux enfants, se faire plaisir et surtout s'assurer que tous les enfants gardent une progression d'ensemble. Attention, je n'entends pas que tous doivent progresser au même rythme, il est juste essentiel de savoir écouter le groupe et les individualités.

A la fin du stage d'il y a deux ans, lorsque j'ai présenté le carnet de suivi de chaque élève à l'équipe enseignante, elle n'a pu que constater certaines distances avec les résultats qu'elles attendaient. En effet, certains éléments « à problème » avaient des cahiers soignés et quelle fierté quand nous avons tenu le stand échec à la kermesse et qu'ils ont prouvé à beaucoup qu'ils savaient se concentrer, finir une partie et jouer à un jeu « d'intello » ! C'est vraiment la plus grande récompense de l'enseignant et c'est dans ces moments-là que le bonheur de transmettre le plus vif.

Nous avons beaucoup insisté sur le milieu scolaire dans ce rapport. Si ce n'est pas systématiquement le quotidien de l'animateur d'échecs, c'est cependant un aspect très important je pense. En effet, le milieu scolaire est la plus grande réserve potentielle de joueurs d'échecs. De plus, c'est un milieu particulier, institutionnel, qui nécessite des procédures que l'animateur doit connaître et être prêt à affronter. Les directeurs d'école sont parfois réticents.

L'apprentissage dès la maternelle peut paraître un peu précoce pour certains, d'autre diront que des enfants âgés de 2 ans de plus pourront apprendre le même contenu en 4 fois moins de temps et rattraper le niveau. Cependant, un apprentissage arrivant tôt dans la vie d'un enfant lui permet d'acquérir très tôt des notions qu'il maîtrisera pour l'enseignement scolaire (comme par exemple la diagonale, la lecture de coordonnées...) mais aussi dans sa vie de citoyen, la maîtrise de soi, la gestion de la défaite, le respect de l'adversaire...

Le stage théorique m'a permis de comprendre l'importance de la focalisation de mon attention sur une vision d'ensemble d'un cycle d'animation, afin d'apporter cohérence et animation au groupe. Les maitres-mots sont « plaisir » et « jouer ». J'ai eu l'occasion durant mon stage pratique de mettre en avant certains conseils d'Orazio, comme par exemple le fait d'être très dynamique et très théâtrale pendant les séances.

Pour conclure, je pense que chaque animation verra naître une nouvelle méthode, que chaque groupe permet une approche et une progression différente. Il est nécessaire de se renouveler et de faire évoluer la méthode déjà testée que l'on pourrait croire infaillible.